



Eric Chauvier raconte autant un amour non advenu que les fractures contemporaines. L.T.

La nuit est belle, mais la zone est blanche

Éric Chauvier Deux ans après le stupéfiant « Le Revenant », le romancier ausculte une passion triste

Pour les plus cinéphiles, la charge du prénom Laura exhalera toujours un noir parfum, d'Otto Preminger à David Lynch. Lettré à souhait, Éric Chauvier n'y fait pas exception dans ce court récit nocturne, où le crépuscule semble un inaccessible horizon.

Nuit d'ivresse triste à souhait, entre haschisch et vin rosé, sur le morne parking d'une usine de prothèses médicales, pour des retrouvailles au goût de pas grand-chose.

Trente ans ont passé. Il lui fait les yeux de Chimène. Elle veut tout faire brûler.

Bikini

Adolescent, son émoi le disputait à la souffrance face à la beauté insolente et solaire de cette fille en bikini rouge dans cette petite ville si oppressante.

Elle allait de bras en bras, plutôt ceux des mauvais garçons,

mais pas dans ceux du fils de l'instituteur, qui a depuis quitté le « bled ».

Tout les sépare au nom de la lutte des classes, du déterminisme et, pourtant, il a répondu présent. Toutefois, il a beau faire, son désir compulsif ne l'a pas quitté. Il voudrait, mais la vie amoureuse et sentimentale de Laura en a décidé autrement. Restons amis, pas davantage.

France périurbaine

Dialogues décousus, monologues intérieurs, souvenirs surgissant comme pour secouer la torpeur (« tu es belle comme tes fesses »),

les fantasmes au service d'une quête forcément vouée à l'échec. Jadis, il n'y a rien eu. Ce soir, il n'y aura rien et toutes ces années méthodiquement pensées pour oublier Laura auront été vaines.

On est loin de « L'Éclipse » chic d'Antonioni. C'est la France périurbaine des années 2010 : résignation, accablement, incompréhension et pulsions refoulées. Celle où « il est trop tard pour l'amour ».

Marc A. Bertin

★★★★★

« **Laura** », d'Éric Chauvier, éd. Allia, 144 p., 8 €.